

Le Diacre chantant
de Honfleur

Nicole Badouard

Le Diacre chantant de Honfleur

La loi d'Amour

LES ÉDITIONS DU NET
126, rue du Landy 93400 St Ouen

© Les Éditions du Net, 2022
ISBN : 978-2-312-12981-5

À Michèle
À Laurence, Adeline et Jérôme

Prologue

Celui dont je vais vous parler est l'âme d'Honfleur !

Rien que ça, vous étonneriez-vous ? J'insiste. Aucun Honfleurais n'aimerait faire baptiser son enfant par autre que lui. Aucun n'aimerait enterrer son parent sans celui qui sait prendre dans ses bras et son cœur la famille toute entière.

Vous me parlez d'un ange, me demanderez-vous encore ? Peut-être oui, allez savoir !

En tout cas, je ne crois pas au hasard et je pense que cet homme doux, espiègle et d'une grande force morale, a une bonne raison d'être venu parmi nous. Il est venu nous rappeler LA LOI D'AMOUR.

Nous venons d'enregistrer en voix off la chanson « *HONFLEUR* » de notre Diacre chanteur car bien sûr, il a dit oui à ma demande pour chanter dans le film « *LA HONFLEURAISE* » que nous venons de faire avec 150 bénévoles. Comment pouvais-je faire ce film sans celui qui délivre à tous un message d'amour éperdu pour notre ville chérie ?

Culturellement pauvre pendant longtemps, HONFLEUR s'est transformée en ville consommatrice de touristes. On peut critiquer bien sûr mais voici qu'avec eux, elle s'est ouverte d'un dynamisme incroyable. Et pour nous, les nés-natifs comme on dit, c'est bien plus encore.

Voyez les plantes enracinées comme les oignons, les bulbes, les tubercules, que sais-je. Elle est bien là, la racine qui permet de se nourrir. Parce qu'un Honfleurais qui quitte sa ville, c'est comme une plante qu'on arrache du sol ; lui meurt un peu... ou bien il y revient un jour !

Jean-Jacques est né à Honfleur. Il y mourra donc !... Voici :



« Je cherche la vérité, Maman »

C'est un commerce, aujourd'hui disparu. Une petite épicerie qui sent bon le Banania et le bouillon de cube. La marchande n'est autre que la patronne. Sous l'affiche Dubo Dubon Dubonnet, elle remplit une timbale de lait qu'elle puise à l'aide d'une louche d'une châne à lait.

– Remplissez ça bien M'ame Bresson. Mes *bézots*¹ sont de la goule sur le lait.

Et puis il y a aussi son mari, un *pêqueux* d'Honfleur, qui aime ça aussi. Il y trempe le pain Brié avant d'aller à la mer. C'est une chance pour elle qu'il aime mieux le lait que le calva.

– Je ne vais pas en mettre plus haut que le bord vous savez ! répond la marchande, non sans humour.

Dans son filet à provisions, la cliente rajoute un brin de café, du sucre et d'autres produits au détail. Les deux femmes causent un peu du temps. C'est important pour le vieux port, surtout quand on est marin bien sûr.

1. « Petit enfant » en patois Honfleurais

Les produits sur les étagères écoutent eux-aussi le même discours et semblent dans le fond de leur âme inanimée, se garder devant ces humains de tous les attributs de la vie. On n'a pas conscience à cette époque de cette beauté simple et que des collectionneurs rechercheront bien des années plus tard comme de vrais trésors.

S'entasse en effet derrière le comptoir et sa marchande tout un ensemble hétéroclite de produits en tout genre : la moutarde, le savon de Marseille, un gros carton de Pierrot Gourmand, des bocaux et des boîtes et des produits qu'on importe depuis peu et qu'on trouve formidables : un Munster les petits amis, une Vache qui rit déjà et plus près de nous, les galettes du Mont Saint-Michel que rien ne dérange, ni la lessive SPIC, guère plus que l'huile BP pour les premiers moteurs ou les semelles de chaussures.

Sur le comptoir, trône en majesté, la balance d'épicerie Testut qui est la fierté de Madame Bresson. C'est un engin jaune qui possède une partie vitrée où on lit les poids et un plateau en métal qui, semble-t-il, commence à en avoir plein le dos. Mais l'objet fonctionnel paraît à lui seul tenir la boutique par sa grande importance et Madame Bresson a déjà prévenu son fiston qu'on ne joue pas avec les objets du métier.

La cliente partie au son du grelot de la porte, la marchande retourne dans la pièce voisine, en fait sa salle à manger attenante à la boutique. Elle reste ici un moment, regardant son fils de sept ans qui est là,

assis sur le canapé, les yeux perdus vers ce ciel qui déjà semble l'attirer.

Lucienne Bresson se plante devant la fenêtre. Au-dehors, c'est une petite rue, la rue Brûlée, qui comme partout à Honfleur, est étroite et sombre.

Elle se retourne vers le gosse qui, la tête levée, continue sa contemplation. On voit juste un petit bout de ciel. Rien d'autre ma foi.

– Qu'est-ce que tu regardes comme ça, Jean-Jacques ?

Le petit, le regard toujours accroché, a le sourire de l'ange.

– Je cherche la vérité Maman !

– Tu sais Paul-Gustave, il me fait du souci Jean-Jacques !

Le père vient de se mettre au lit à côté de sa femme. Sa journée a été harassante. Il est chauffeur et a fait ce jour, nombre de kilomètres. Il remue un peu, cherchant sa place.

Que sa femme l'appelle ainsi le surprend bien un peu, lui qu'on appelle plus certainement Tatave. Ça montre bien qu'il y a chez elle quelque inquiétude.

– Dis Paul, tu me réponds ?

– Mais oui Lucienne, je t'ai entendue.

– Alors ?

– Bah quoi alors ?

Il y a un petit moment de silence. La maison s'endort doucement.

– Ça ne te fait pas du souci toi, un *bézot* qui réfléchit comme ça ? Tiens, tu sais pas ce qu'il faudrait faire ? Faudrait le mettre « Aux cœurs Vaillants » ce gamin-là !

Paul-Gustave, trop fatigué sans doute, se retourne de l'autre côté en grommelant. On verra ça demain.

– Dis Tatave.

– Hum ?

– Si tu allais lui parler ?

Mais il est bien connu que les mères sont souvent inquiètes pour rien. Lucienne Bresson entend bientôt de l'oreiller voisin un léger ronflement. Avec un soupir, elle se lève doucement et prend le parti d'aller voir dans la chambre voisine.

Le petit s'est endormi. Il a sur la poitrine l'album des *Pieds Nickelés*² qui a dû lui tomber des mains. Sans bruit, elle repose Croquignolle, Filochard et Ribouldingue sur la chaise et remonte la couverture sur ses épaules.

Il sourit dans son sommeil et la maman ne peut s'empêcher de l'admirer. Comme il est beau son Jean-Jacques ; si brun, si doux !

2. Bande dessinée créée par Louis Forton et publiée en 1908

Elle ne sait pas la brave femme que derrière ce sourire d'enfant, il a l'âge de tous les rêves, de toutes les ambitions et qu'il va bientôt les mettre en pratique.